



Enseignants : «Si le mouvement est si suivi aujourd'hui, c'est aussi parce qu'il y a une grande souffrance dans notre métier»

De notre journaliste Marie Piquemal, à Paris. Nous sommes dans une maternelle du nord-est de la capitale. Une trentaine d'enseignants venant de différentes écoles du XIX^e arrondissement, sont installés en cercle, assis sur des petites chaises d'élèves. Certains sont syndiqués, d'autres non. Ça débat sec et pragmatique. «On doit être rapide et efficace, avant d'aller à l'AG centrale (organisée à la Bourse du travail)». Les profs parisiens grévistes sont sacrément organisés. Des listes de mails, qui se sont constituées au moment de la mobilisation contre la loi Blanquer, ont été réactivées ces dernières semaines.

« On est organisé par arrondissement. On s'échange des infos, surtout sur des points pratiques. Comme pour se retrouver aujourd'hui, s'entendre sur des lieux de rendez-vous, se refiler les informations sur les modes d'action... » Dans un coin de la salle, quelques enfants jouent. Un jeune prof sort ses feutres : «J'en profite pour redire que j'ai mes livres et des jeux dans le sac, je me propose de garder les enfants des collègues pour qu'ils puissent venir aux AG». Un petit chantonne : «Ohé les pompiers, la maison qui brûle.» Rires mais assez bref.

Sur les petites chaises, les grands ont peu de temps : «Question toute bête : qu'est-ce qu'on demande exactement ?», commence l'un d'eux. La question du moment : faut-il juste exiger le retrait du projet des retraites ou aller plus loin ? Une jeune enseignante, venue avec son enfant : «Pour ma part, je suis en grève aussi aujourd'hui aussi contre la précarité qui s'installe. Cette réforme fait partie d'un tout, d'une spirale. Si le mouvement est si suivi aujourd'hui, c'est aussi parce que les salaires sont bas, qu'il y a une grande souffrance dans notre métier.» Un collègue enchaîne : «je ne suis pas pour assimiler différentes revendications. Là, à mon avis, il faut rester sur les retraites.» Une autre coupe : «Moi j'en ai marre de me mettre en grève pour préserver des acquis qui n'en sont pas. Je veux aller au-delà du retrait du projet des retraites. Je veux une vraie médecine du travail, des Rased (maîtres spécialisés, ndlr) en force, une revalorisation des salaires.»

Un prof, désigné maître du temps : «Il faut qu'on se grouille pour aller à l'AG. Qui a un avion pour aller plus vite pour nous représenter ?» En trois minutes top chrono, toutes les chaises sont rangées.